

LAVALLÉE, MADELEINE et PIERRE VALCOUR. *Les Communautés religieuses au Québec – Il était une fois la foi.* Québec, Les éditions du Septentrion, 2009, 391 p. ISBN 978-2-89448-583-5

Carole Charbonneau

Volume 8, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045284ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045284ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Charbonneau, C. (2010). Review of [LAVALLÉE, MADELEINE et PIERRE VALCOUR. *Les Communautés religieuses au Québec – Il était une fois la foi.* Québec, Les éditions du Septentrion, 2009, 391 p. ISBN 978-2-89448-583-5]. *Rabaska*, 8, 223–226. <https://doi.org/10.7202/045284ar>

mais, surtout, sa pratique. Cette perte de sens participant à la fragilisation du patrimoine religieux québécois, il apparaît que les nouvelles générations n'arrivent pas à créer d'attachements avec ces lieux de mémoire, faute d'y avoir été sensibilisées. Ne voulant pas occulter les nombreux éléments positifs de cette publication, nous croyons que le message le plus important de ce livre se retrouve dans ses premières pages : le lecteur y est interpellé sur sa responsabilité sociale pour la survie du patrimoine religieux et sur les nouveaux usages à imaginer lorsque ces lieux s'avèrent excédentaires et, ce, afin de les prémunir d'une disparition progressive et programmée de notre paysage rural.

MARIE-CLAUDE RAVARY

Conseil du patrimoine religieux du Québec

LAVALLÉE, MADELEINE et PIERRE VALCOUR. *Les Communautés religieuses au Québec – Il était une fois la foi*. Québec, Les éditions du Septentrion, 2009, 391 p. ISBN 978-2-89448-583-5.

En 2005, Pierre Valcour propose à Madeleine Lavallée un projet de collecte d'informations auprès de communautés religieuses du Québec. En fait, ce projet prend forme au cœur d'une prise de conscience collective de sauvegarde du patrimoine religieux ; lors de la Commission de la Culture, une consultation générale sur le patrimoine religieux s'est tenue du 29 septembre 2005 au 26 janvier 2006. Plusieurs groupes ont alors manifesté leurs inquiétudes quant à la pérennité du patrimoine religieux immatériel. Parmi les ardents défenseurs à présenter un mémoire à la Commission, mentionnons la présentation des membres de la Mission patrimoine religieux ainsi que celle de l'ethnologue Diane Audy. Cette dernière y a tenu les propos suivants :

La raison de ma présence est de vous faire réaliser l'importance du patrimoine immatériel dans la sauvegarde du patrimoine religieux québécois, de façon à ce que des décisions soient prises pour pouvoir agir concrètement et rapidement dans la sauvegarde de ce patrimoine, qui est actuellement, et je le répète, fortement en péril. Les principaux porteurs de tradition sont âgés – la moyenne d'âge est de 80 ans – et il n'y a pas de relève à qui transmettre les connaissances, savoir-faire, traditions, coutumes, gestes, paroles, pratiques, sens et valeurs issus du mode de vie en communauté, de la vie spirituelle et professionnelle qui découlent du charisme des fondateurs et de la mission spécifique à chacune des communautés religieuses féminines et masculines.

La Commission parlementaire dépose ses recommandations en juin 2006. La septième recommandation suggère la mise en chantier d'un inventaire du patrimoine religieux immatériel. Le Ministère de la Culture, des communications et de la condition féminine propose donc à la Chaire de recherche en patrimoine ethnologique de l'Université Laval de présenter un projet pilote afin de répondre le plus tôt possible à cette recommandation. La Chaire de recherche requiert la participation de la Mission patrimoine religieux au projet afin de réaliser la phase préparatoire de cet inventaire. Le bulletin d'information de l'automne 2007 du Conseil du patrimoine religieux du Québec (vol. 7, n° 3, automne 2007, p. 3-4) mentionne la participation de la Société des musées québécois au projet d'inventaire et annonce que le projet pilote se tiendra d'août 2007 à février 2008. Quant à l'inventaire national, il débutera en juin 2008 et devrait se poursuivre jusqu'en juin 2013. Précisons que ce projet d'inventaire concerne plusieurs confessionnalités. Finalement, la Chaire de recherche en patrimoine ethnologique de l'Université Laval a assuré jadis que les données recueillies devaient être disponibles sur la toile dès avril 2010 (*Ibid.*, vol. 9, n° 4, hiver 2010, p. 3). Cependant, lors de la rédaction de ces lignes, ces informations n'étaient toujours pas mises en ligne.

Nul n'étant mieux servi que par soi-même, la Fondation du patrimoine laurentien démarre donc en 2005 son propre projet d'inventaire du patrimoine religieux immatériel auprès des communautés religieuses catholiques, tant féminines que masculines, à travers le Québec. Son approche est différente et complémentaire au projet national d'inventaire. En effet, les auteurs cherchent à y faire connaître et transparaître la spiritualité propre de chacune de ces communautés. *Il était une fois la foi* traduit bien cette démarche. Ce livre nous fait rencontrer 74 hommes et femmes, membres de 29 communautés religieuses. Monsieur Pierre Valcour a réalisé les entrevues et les enregistrements DVD. Quant à madame Madeleine Lavallée, de la Congrégation de Notre-Dame, elle a patiemment retranscrit les résultats d'entrevues.

Les communautés religieuses sont regroupées en trois groupes selon leur mission commune. Le premier chapitre est consacré aux communautés ayant œuvré en éducation. Au deuxième chapitre, nous faisons la rencontre des communautés ayant légué un riche héritage de savoir-faire en santé et bienfaisance. Finalement, le troisième chapitre regroupe les communautés religieuses dont la mission première est l'action sociale, bien que toutes les communautés religieuses aient toujours été présentes dans ce secteur d'intervention. En guise de conclusion, les auteurs rendent hommage aux communautés religieuses dont la mission est contemplative ou missionnaire. Chacune des communautés est présentée de la même manière. En premier lieu, un court historique de la communauté est suivi d'une présentation sommaire des membres interviewés. Puis quelques membres de la

communauté nous livrent leur témoignage auquel s'ajoute une courte biographie. Ces personnes nous expliquent à quel âge et comment elles ont été interpellées par la vie religieuse, commentent les changements apportés par Vatican II, nous informent de la façon dont elles entrevoient l'avenir des communautés religieuses et posent un regard, étonnamment optimiste, sur la société actuelle. Des photos d'époque de chacune des communautés terminent chaque présentation.

Tant pour le néophyte que pour la personne près du clergé, nous découvrons, via l'histoire des communautés, deux moments forts expliquant la venue ou la fondation des communautés religieuses du Québec. La première vague se situe au début de la colonisation avec l'arrivée en Nouvelle-France de plusieurs ordres (les jésuites, les récollets, les dominicains, les sulpiciens, les ursulines, les religieuses hospitalières de Saint-Joseph, pour ne nommer que ceux-ci) et la fondation de la Congrégation de Notre-Dame par Marguerite Bourgeoys. La deuxième vague a lieu XIX^e siècle avec la collaboration de monseigneur Ignace Bourget : il invite plusieurs communautés religieuses d'hommes et de femmes d'Europe à venir s'établir au Canada. À cette même époque, plusieurs nouvelles communautés religieuses féminines voient le jour au Québec.

Les récits de vie des membres des communautés révèlent l'histoire sociale et religieuse du Québec, à une époque où le catholicisme faisait figure d'autorité. Certains récits d'appel à la vie religieuse peuvent rendre quelques lecteurs incrédules quant à l'engagement de foi des membres des communautés religieuses tellement ces appels ne correspondent pas au monde d'aujourd'hui. Autres temps, autres mœurs. Il n'en demeure pas moins que l'abdication volontaire et l'altruisme font partie intégrante de la vie en communauté. Cependant, en ces temps passés, particulièrement pour les communautés féminines, n'était-ce pas le seul moyen pour une jeune fille d'avoir une éducation supérieure que de rejoindre les rangs d'une communauté religieuse ? D'ailleurs, le niveau d'instruction des membres des communautés religieuses féminines interrogées est beaucoup plus élevé par rapport aux femmes de leur époque.

Plusieurs intervenants soulignent du bout des lèvres les défections de religieux et religieuses après Vatican II. Seule, Marie-Thérèse Asselin, sœur de Saint-Joseph de Saint-Vallier, donne son opinion franche sur le sujet.

C'est donc un livre d'intérêt que l'on doit lire avec parcimonie. En effet, la lecture de plusieurs récits peut devenir lassante. Je soulignerai quelques regrets : premièrement, les photos d'époque des communautés auraient mérité une meilleure documentation comme, par exemple, le nom des personnes présentes sur les clichés et la date de la prise de photo. Cela dit, je ne peux passer sous silence les magnifiques illustrations de Normand Hudon en page

titre, au verso et à la fin du premier chapitre. Autre point faible, plusieurs membres des communautés mettent leurs espoirs dans l'engagement des laïcs afin de perpétuer leur œuvre. Pourtant, un seul laïc a participé aux entrevues. Finalement, il va de soi que chacune des communautés, tant masculines que féminines, ait voulu présenter ses membres dont l'accomplissement est exceptionnel. J'aurais personnellement apprécié le récit de vie de ces nombreux religieux aux humbles fonctions qui nous ont rendu la vie agréable. Je pense, entre autres, aux religieux affectés à l'entretien des locaux et particulièrement aux religieuses qui nous cuisinaient de si bons biscuits dont l'odeur reste gravée dans nos mémoires de collégiens et collégiennes ! Ces religieux au statut modeste devenaient souvent des confidents tant dans les écoles et les orphelinats que les hôpitaux. Je leur rends ici hommage.

En terminant, rappelons que, dès 2001, une étude réalisée par Samson, Bélair, Deloitte & Touche (*Projections démographiques. Rapport Sommaire*, Ottawa, Conférence religieuse canadienne, 26 janvier 2001) prévoyait l'extinction complète des communautés religieuses du Québec d'ici 2035, si la tendance démographique observée se maintenait. Au moment de mettre sous presse, neuf membres de communautés religieuses, dont les propos ont été édités dans ce livre, étaient décédés. Rappelons qu'en mai 2009, le père Fernand Lindsay, clerc de Saint-Viateur, nous quittait, portant à dix le nombre de religieux disparus. Devant ce constat, nous pouvons nous demander quel serait la pertinence d'un deuxième volume portant sur la centaine de communautés religieuses n'ayant pas encore participé à une étude. Eu égard à cette remarque, je pense néanmoins que les communautés contemplatives auraient beaucoup à transmettre à notre société québécoise désormais séculière en recherche d'expériences spirituelles.

CAROLE CHARBONNEAU

Université du Québec à Montréal

LEFEBVRE, SOLANGE (dir.). *Le Patrimoine religieux du Québec. Éducation et transmission du sens*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009, 416 p. ISBN 978-2-7637-8819-7.

La Chaire religion, culture et société de la faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal, en collaboration avec la Fondation du patrimoine religieux du Québec, organisait en 2006 le colloque « Le patrimoine religieux du Québec : éducation et transmission du sens ». L'objectif du colloque était de poursuivre le débat et les réflexions sur le